

CINQUIEME DIMANCHE DE CAREME A

Souffle – Esprit – Vie

Frères et sœurs,

les lectures de ce dimanche nous placent devant l'expérience la plus universelle et la plus redoutée : la mort. Elle touche nos proches, nos villages qui se vident, nos projets qui s'essouffent. Mais Dieu, aujourd'hui, vient affirmer qu'il remet le souffle là où tout semble éteint.

1. Le souffle

Au temps du prophète Ezéchiel (première lecture) c'était la désespérance. Tout semblait perdu, le peuple de Dieu était en exil et Jérusalem détruite.

Alors le prophète a une vision : celle d'ossements secs qui jonchent le sol. Et Dieu lui dit : **« Prophétise sur ces os et dis-leur : Esprit, souffle sur ces morts et qu'ils revivent ! »**

Notre première lecture, nous faisait entendre la suite de ces paroles ; par le souffle du Seigneur, ce qui semble mort revit, ce qui est desséché reverdit, la vie que Dieu insuffle est plus forte que le tombeau.

Dans nos villages, il y a aussi des réalités desséchées : des maisons fermées, des traditions de foi qui s'effritent, des familles divisées, des jeunes partis trop loin.

Et pourtant, Dieu dit encore : **« prophétise sur ces ossements. »** En d'autres termes : parle, prie, espère — le Souffle de Dieu n'a pas dit son dernier mot.

Quand une communauté prie ensemble malgré la fatigue, quand un voisin aide un veuf isolé, quand un bénévole anime une liturgie de la Parole dans une église peu fréquentée, c'est ce Souffle-là qui passe.

Dieu ne commence jamais par la perfection ; il commence par le souffle — ce petit signe de vie qui précède tout miracle.

2. Après le souffle, l'Esprit

Saint Paul dit :

« Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, alors vos corps mortels recevront aussi la vie. »

L'Esprit, c'est le Souffle devenu Présence, Dieu qui prend demeure en nous.

La différence est subtile : le souffle vivifie de l'extérieur, l'Esprit transforme de l'intérieur.

Dans la vie paroissiale, cela signifie que nos œuvres, nos activités, nos mouvements d'Eglise ne suffisent pas s'ils ne sont pas animés de cet Esprit, habités par l'Esprit du Seigneur.

Sans l'Esprit, la pastorale devient une routine ; avec lui, elle devient mission.

Sans l'Esprit, nous parlons de Dieu ; avec lui, nous parlons à Dieu et avec Dieu, pour nos frères.

Nos villages ont besoin de témoins habités, pas de gestionnaires de sacrements.

L'Esprit-Saint, c'est l'âme de toute pastorale rurale : il nous apprend à écouter avant de parler, à servir avant d'enseigner, à espérer avant de compter.

Même une petite communauté peut rayonner si elle laisse l'Esprit souffler en elle.

3. Après le souffle et l'Esprit, maintenant La Vie

Ce récit n'est pas d'abord un miracle parmi d'autres. C'est une révélation : le Christ ne redonne pas seulement la vie — il est la Vie.

Lorsque Marthe dit : « **Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour** », Jésus répond : « **Moi, je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra.** »

Voilà le centre de notre foi : croire, c'est faire entrer dès maintenant la vie éternelle dans nos existences. Marthe passe d'une foi future à une foi présente. Jésus l'invite à croire non pas en une promesse lointaine, mais en une présence vivante.

Et voici Jésus pleure devant le tombeau de Lazare, son ami, le frère de Marthe ; il pleure la mort de son ami, mais ensuite il appelle d'une voix forte :

« **Lazare, viens dehors !** »

Puis Jésus appelle la communauté : « **Déliez-le et laissez-le aller.** »

Autrement dit : aidez-le à vivre de nouveau.

Voilà le rôle de l'Église, et particulièrement d'une paroisse rurale : faire sortir des tombeaux.

Les tombeaux, ce ne sont pas seulement ceux du cimetière — ce sont aussi :

- les blessures anciennes qu'on n'ose plus confier,
- les villages que l'on croit sans avenir,
- les cœurs fatigués de porter toujours plus avec moins de monde.

Dans chaque village, Jésus appelle : Pierre, Marie, Antoine, Mikael, Elodie, Lazare... sors !

Et il nous commande, à nous, sa communauté : « **déliez-le.** »

Autrement dit : redonnez foi, confiance, fraternité.

Quand nous célébrons l'Eucharistie, nous proclamons cette Vie plus forte que la mort.

À chaque messe, Dieu nous relie à son Fils et nous envoie dans nos terres, nos fermes, nos écoles, nos foyers, pour y faire respirer la Bonne Nouvelle.

Conclusion :

Le Carême s'approche de sa plénitude.

Bientôt, à Pâques, nous reprendrons les mots des disciples : « **Il est vivant !** »

Mais ce cri de foi ne sera vrai que si nous avons d'abord entendu son appel à la Vie dans nos existences concrètes.

Que nos dix villages, unis dans une même foi, soient toujours plus unis, rassemblés, habités, remis debout par Dieu ; et nous saurons alors accueillir en nous le souffle du Seigneur qui nous confie tous nos frères et sœurs et surtout ceux qui ne croient plus à la vie.

Amen